

L'ouvrage fut poussé avec tant de chaleur & tant d'empressement de la part des Habitans de Tepeaca, & de leurs voisins, qu'il fut achevé & mis en défense en peu de jours. Le General commit quelques Soldats Espagnols à la garde de cette Place, qu'il nomma *Segura de la Frontera*, & qui fut la seconde Ville peuplée dans l'Empire de Mexique.

Avant que d'exécuter ce dessein, Cortez s'étoit débarrassé de tous les prisonniers Mexicains & Tepeaques qu'on avoit faits au dernier combat, en donnant ordre qu'ils fussent conduits à Tlascala, avec beaucoup de soin; parce qu'on commençoit à les considerer comme des meubles de prix, par l'usage qui s'étoit alors introduit en ce Pais-là, de les mettre aux fers, & de les vendre comme des esclaves. Cet abus contre les droits de l'humanité, avoit commencé par les Isles, où on pratiquoit cette espece de châtiment, à dessein d'épouvanter les Indiens rebelles: mais en cette rencontre l'exemple ne sert de rien à la justification, puisque celui qui suit un coupable ne fait que multiplier son crime; & quelque motif qu'on ait eu de le commettre une premiere fois, limitation en est toujours condamnable, comme une rechute.

Un si grand desordre n'alla pas loin sans être condamné, & sans qu'on y apportât le remede necessaire; quoyqu'il eût paru devant l'Empereur, armé de toutes les raisons qui peuvent justifier l'esclavage entre les Chrétiens. Ce point fut agité par de longues disputes, de vive voix & par écrit: cependant le Prince, par le mouvement d'une ame véritablement Roïale, laissant aux Theologiens le soin d'accorder leurs controverfes, ordonna que les Indiens seroient mis en liberté, quand les loix de la guerre le permettoient; & cependant, qu'ils seroient traités en prisonniers de guerre, & non pas en esclaves: Heroïque decision, que la prudence partageoit avec la pieté; parce que la bonne politique ne souffroit pas qu'on diminuât le nombre des Vassaux, pour augmenter celui des Esclaves; & que la Religion n'enseigne point à décrier par le fouet & la chaîne, l'autorité de la raison.

## CHAPITRE IV.

*Cortez en voie plusieurs Capitaines, pour reduire ou châtier les Villes revoltées, & marche en personne vers celle de Guacachula, contre une armée de Mexicains, qui défendoient leurs frontieres de ce côté-là.*

Peu de tems après que les Espagnols eurent établi leurs logemens à Tepeaca, Xicotencal arriva, suivi de ses troupes, qui, selon quelques Auteurs, alloient jusques à cinquante mille hommes. Il étoit important de les mettre en action, afin de rassûrer les Tepeaques, à qui ce grand nombre donnoit beaucoup d'inquietude: & le General sçachant que trois ou quatre Bourgs de cette Province soulevés par les Mexicains, étoient encore hors de l'obeissance, y envoya des Capitaines, accompagnez chacun de vingt ou trente Espagnols, & d'une forte troupe de Tlascalteques, afin d'essayer de reduire ces Indiens par les voies de la douceur, ou de châtier leur obstination par la rigueur des armes. On trouva par tout de la resistance; & la force obtint par tout ce que la douceur avoit manqué, sans perdre un seul homme. Les Capitaines victorieux revinrent, après avoir soumis ces Indiens, & terriblement écarté les Mexicains, qui se voiant batus de toutes parts, s'enfuirent de l'autre côté des montagnes. Le butin qu'on gagna à la poursuite des ennemis, & dans les lieux qu'on força, fut tres-riche, & abondant en toute maniere. Le nombre des prisonniers excédoit celui des vainqueurs; & l'on a dit qu'il montoit à douze mille en la seule Bourgade de Tecamalchalec, où on songea un peu à tenir la main, pour châtier les Habitans, parce que c'étoit le lieu où on avoit tué plusieurs Espagnols en trahison. On ne les nommoit déjà plus prisonniers, mais captifs; jusques à ce qu'étant mis en vente, ils perdoient ce nom, afin de passer en un esclavage personnel, en recevant sur le visage la cruelle marque d'une miserable servitude.



En ce tems-là, suivant les connoissances qu'on en reçut depuis, l'Empereur qui avoit succédé à Motezuma étoit mort. On a dit qu'il se nommoit Quesslavaca, Seigneur d'Iztacpallapa. Les Electeurs s'assemblerent, & donnerent leurs suffrages au cousin ou gendre de Motezuma, appelé Quatimozin, qui fut couronné & investi de l'Empire avec les ceremonies ordinaires. C'étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, d'un esprit vif, & si appliqué, que contre les maximes de son predecesseur, il se donna tout entier au soin des affaires, voulant faire connoître d'abord l'effet d'une autorité souveraine, lorsqu'elle passe en des mains qui savent en bien user. Il apprit ce que les Espagnols avoient fait en la Province de Tepeaca; & penetrant par ses lumieres dans les desseins qu'ils pouvoient former, après la réunion des Tlascalteques, & des autres Peuples voisins de leur Province, il entra en cette espece de crainte que la raison inspire, & qui regle les resolutions de la prudence.

Ce Prince prit d'abord des mesures bien concertées, qui donnerent une grande reputation aux commencemens de son Regne. Il anima les Soldats par des récompenses; & par plusieurs privileges, il gagna l'amitié des Peuples, en les déchargeant de toute sorte d'impôts, pour tout le tems que la guerre durerait; & il établit un nouvel empire sur le cœur des Nobles, par une familiarité majestueuse, qui temperoit l'excez de cette adoration dont ses predecesseurs avoient pretendu relever le respect qui leur étoit dû. Il n'épargna point les presens & les graces aux Caciques de la frontiere, en les exhortant à la fidelité, & à la défense de leur propre País: & afin qu'ils n'eussent pas lieu de se plaindre qu'il les chargeoit de tout le poids de la guerre, il envoya une armée de trente mille hommes, pour échauffer & soutenir leurs milices. Après une politique si juste & si raffinée, les envieux de la gloire de notre Nation n'auront ils point de honte de soutenir qu'on avoit affaire à des bêtes brutes, qui ne s'assembloient que pour céder à l'artifice & aux ruses, & non pas à la valeur & à la constance de ceux qui les attaquoient.

Cortez apprit que cette armée s'assembloit vers la frontiere; & il n'en douta plus, lorsqu'il vid deux ou trois Nobles Indiens envoyez par le Cacique de Guacachula, Ville guerriere

DU MEXIQUE. LIVRE V. 491  
& fort peuplée, sur le chemin de Mexique, & que le nouvel Empereur consideroit comme un des remparts de son Empire. Ils venoient demander du secours contre les Mexicains: ils se plaignoient de leur orgueil & de leurs violences; & ils offroient de prendre les armes contre eux, du moment que l'armée des Espagnols paroîtroit à la vûe de leurs murailles. Ils montroient la facilité & la justice de cette entreprise, en disant que leur Cacique devoit être secouru, comme Vassal de notre Prince, puisqu'il étoit un de ceux qui luy avoient voué leurs services, en l'assemblée des Nobles qui s'étoit faite sous le Regne & par les ordres de Motezuma. Le General leur demanda quel étoit le nombre des troupes que les ennemis avoient en ce quartier-là; & ils répondirent qu'il alloit à vingt mille hommes autour de leur Ville, & qu'il y en avoit encore environ dix mille à une autre Ville nommée Izucan, éloignée de quatre lieues: mais que Guacachula, & quelques autres Places qui en relevoient, fourniroient une troupe considerable de Soldats braves & animez, qui ne demandoient que cette occasion de combattre leurs ennemis. Cortez les examina avec soin, par différentes questions qu'il leur fit, à dessein de penetrer l'intention de leur Cacique; & ils répondirent si à propos, qu'ils le laisserent assez persuadé que leur proposition étoit faite avec sincerité: & quand il luy seroit resté quelque soupçon, il l'auroit dissimulé; parce qu'encore qu'il n'eût pas été assuré du succès de ce traité, il se voioit dans la necessité de chasser les ennemis de cette frontiere, & de soumettre ces Villes, avant que d'entreprendre de leur accorder la protection.

Le General s'attacha donc à cette entreprise avec tant d'ardeur, que dès le même jour, il forma une armée d'environ trois cens Espagnols, douze ou treize Cavaliers, & plus de trente mille Tlascalteques, sous le commandement du Mestre de Camp Christophe d'Olid; & le projet étoit alors suivi de si près de l'exécution, que ce Capitaine marcha dès le matin du jour suivant, emmenant avec soi les Envoyez de Guacachula. L'ordre étoit de s'approcher le plus près qu'il pourroit de la Ville, sans hazarder rien: & en cas qu'il y eût lieu de soupçonner quelque trahison, de ne point attaquer la Place; mais de tenter de battre les troupes de Mexique, en les attendant en quelque poste avantageux.



Les Soldats marchèrent avec joie & fort animez, à cette expedition, lorsqu'à six lieues de Tepeaca, & presque autant de Guacachula, l'armée aiant fait alte, il courut un bruit que l'Empereur de Mexique venoit en personne au secours de ces Villes avec toutes ses forces. Les Païsans le publioient ainsi, sans que cela parût avoir aucun fondement: néanmoins les gens de Narvaez ajoûterent une pleine foi à ce rapport, & l'amplifierent, sans écouter ni la raison, ni les ordres de la guerre. Ils blâmoient hautement l'expedition, en protestant qu'ils n'iroient pas plus loin, avec si peu de respect, qu'Olid offensé de leur procedé, leur dit fierement, qu'ils pouvoient s'en aller; mais qu'il ne leur répondoit pas des chagrins de Cortez, puisque la honte & l'infamie de leur retraite les touchoient si peu: & au même tems qu'il alloit continuer la marche sans eux, un nouvel accident vint mettre au moins en compromis le succes de cette entreprise, s'il ne donna point quelque rude atteinte à la constance du Commandant.

On vid descendre du haut des montagnes voisines, des troupes d'Indiens armez, qui s'avançoient avec une diligence extraordinaire, & obligerent le Commandant à mettre son armée en bataille, sur ce qu'il crut que les Mexicains venoient l'attaquer; suivant en cela les loix de la guerre, puisqu'un excez de prévoïance n'a jamais fait de tort aux armées: mais quelques Cavaliers qu'il avoit détachez pour reconnoître ces troupes, revinrent luy donner avis qu'elles étoient commandées par le Cacique de Guacozingo, accompagné de quelques autres Caciques ses alliez, qui venoient au secours des Espagnols contre les Mexicains, dont l'armée avoit ravagé leurs frontieres, & menaçoit leurs Etats. Olid leur manda de faire alte; & que les seuls Caciques vinssent le trouver, ce qu'ils firent aussi-tôt: néanmoins, ce qui devoit donner de la joie & de la confiance, fit un contraire effet; parce qu'il courut parmi nos Soldats un bruit, qui commença par les Tlascalteques, & passa bien-tôt jusques aux Espagnols. Les uns & les autres disoient que c'étoit une imprudence de se fier à ces troupes, dont l'amitié étoit feinte & trompeuse; & que les Mexicains les envoïent, à dessein de charger les Espagnols en trahison durant le combat. Olid entra trop le-

gerement dans les mêmes soupçons, qui l'obligerent à faire arrêter les Caciques, & à les envoier à l'heure même à Tepeaca, afin que Cortez décidât de leur destinée; hazardant par cette action precipitée, de faire naître un trouble dangereux entre les troupes qu'il conduisoit, & celles des Indiens qui venoient effectivement le secourir comme amis. Ils demeurèrent néanmoins, malgré ce témoignage injurieux de la défiance du Commandant, au poste où ils se trouvoient, avec cette consolation, qu'on remettait au General à juger de la sincerité de leurs intentions; & les nôtres n'osèrent les inquiéter, jusques à ce qu'ils eussent reçu de nouveaux ordres.

Les Caciques prisonniers arriverent bien-tôt en la presence de Cortez, & se plainquirent modestement du procedé de Christophle d'Olid, en faisant connoître que le traitement fait à leurs personnes ne les mortifioit pas si sensiblement, que l'atteinte qu'on donnoit à leur fidelité. Le General les écouta favorablement, & leur fit ôter les fers, avec toute l'honnêteté qui pouvoit les satisfaire, & regagner leur confiance; parce qu'il trouva en eux le caractère que la verité porte avec soi, lorsqu'elle veut se distinguer de la fourberie. Cependant il vid bien que cette expedition avoit besoin de sa presence, parce que le dégoût entre des Peuples amis & alliez, & les murmures des Soldats, sembloient être des menaces de quelque disgrâce. Il se disposa aussi-tôt à ce voïage; & après avoir recommandé aux Officiers de Justice le Gouvernement de la nouvelle Ville, il partit avec les Caciques & une petite escorte, avec tant d'ardeur de pousser cette entreprise à bout, qu'il arriva en peu d'heures à l'armée.

La presence du General y ramena la tranquillité, les choses parurent sous d'autres couleurs, & on vid cesser cette tempête qui troubloit les esprits. Cortez ne blâma pas Olid de ce qu'étant si proche il ne l'avoit pas averti de cette nouveauté, mais de ce qu'il avoit fait éclater mal à propos ses défiances, par l'emprisonnement des Caciques; & après la jonction des forces de ces Indiens aux siennes, il prit la route de Guacachula, sans s'arrêter; ordonnant que les Envoiez de cette Ville s'avançassent, afin de donner avis à leur Cacique, du mouvement & des forces de l'armée, non pas qu'il eût besoin des offres de ce Cacique, mais afin d'éviter l'em-



barras de traiter en ennemis, des Peuples qu'il vouloit soumettre & conserver.

Les Mexicains étoient campez de l'autre côté de la Ville; mais au premier avis de leurs sentinelles, ils prirent les armes avec tant de diligence, qu'ils étoient déjà en bataille, à dessein de soutenir un combat à l'abri de la Place, lorsque les Espagnols n'étoient pas encore à la portée du mousquet. Ils firent tête, & vinrent à la charge d'un air si déterminé, qu'il paroïssoit qu'on ne dût pas voir si tôt la décision du combat, si le Cacique de Guacachula n'eût profité de cette occasion d'éprouver sa fidélité, en chargeant les Mexicains à dos, en même-tems qu'on leur tiroit de dessus les murailles; ce qu'il fit avec tant d'ordre & de résolution, qu'en moins de demi-heure, les ennemis furent défaits, en sorte qu'il s'en sauva fort peu, & encore fort blessez.

Cortez prit son logement dans la Ville, avec les Espagnols; & on marqua un quartier hors de l'enceinte, aux Tlascalteques & aux autres alliez, dont le nombre croissoit à tous momens; car dès que la renommée eut publié que le General marchoit en personne, tous les Caciques alliez accoururent avec leurs troupes, pour servir sous luy; en sorte que suivant ce que Cortez en rapporte luy-même, son armée étoit de plus de six-vingt mille hommes, lorsqu'il arriva à Guacachula. Il remercia le Cacique & ses Indiens, en leur attribuant tout l'honneur de la victoire; & ils s'offrirent à luy pour l'expédition d'Izucan, dans la confiance qu'ils luy seroient nécessaires, parce qu'ils avoient une parfaite connoissance du pais, & qu'on pouvoit compter sur leur valeur. Les ennemis, suivant l'avis que le Cacique en avoit donné, tenoient en cette Ville dix mille hommes de garnison, sans ceux qui s'y étoient jettez après la défaite. Les Habitans & les Païsans voisins étoient engagez à se déclarer à toutes risques, ennemis des Espagnols; & la Place, forte par sa situation, avoit de bonnes murailles, & quelques ravelins qui en défendoient les avenues aux ouvertures de la montagne. Un ruisseau en baignoit le pied; & comme il falloit nécessairement le traverser, ils avoient rompu le pont, à dessein de disputer le passage. Toutes ces circonstances suffisoient pour donner de la réputation à cette entreprise, & de l'emploi à toutes les troupes.

Olid conduisoit l'avant-garde, & devoit tenter le passage de la riviere, avec une troupe de Soldats choisis. Il le trouva défendu par la meilleure partie de l'armée des ennemis, qui ne l'empêcha pas de se jeter dans l'eau, & de gagner l'autre bord, en combattant avec une résolution si déterminée, & si peu d'égard au danger, que son cheval fut tué, & luy blessé à la cuisse. Les ennemis fuirent dans la Ville, qu'ils pensoient conserver, aiant fait sortir les bouches inutiles, & gardé seulement trois mille Habitans fort résolus, & des vivres pour plusieurs jours. La force des murailles & le nombre des défenseurs frapoyent les yeux, & faisoient juger que l'assaut coûteroit bien du sang: mais à peine l'armée eut-elle achevé de passer, & reçû les ordres pour l'attaque, que les cris des ennemis cessèrent, & la garnison disparut en un moment. On auroit pu apprehender quelque surprise de la part de leur milice, dont tous les efforts se reduisoient à certains stratagèmes, si on n'avoit découvert au même-tems la fuite des Mexicains, qui se sauvoient en desordre vers les montagnes. Cortez les fit pousser par quelques Compagnies d'Espagnols, & par la plus grande partie des Tlascalteques, & quoyque l'apreté des rochers militât pour les ennemis, ils furent rompus en si peu de tems qu'ils n'eurent presque pas le loisir de se défendre.

On trouva dans la Ville une si grande solitude, qu'à peine put-on rencontrer entre les prisonniers trois ou quatre de ses Habitans, dont Cortez se servit pour attirer les autres, en les envoyant dans les bois, où ces misérables s'étoient réfugiés, promettre de sa part une entière abolition, & un traitement favorable à ceux qui reviendroient incessamment à leurs maisons. Cette diligence eut un si bon effet, que la Ville fut repeuplée presque par tout dès le même jour, chacun s'empresant à jouir du bénéfice de la paix. Le General y demeura deux ou trois jours, afin de leur faire perdre toute leur crainte, & de les confirmer dans l'obéissance, par l'exemple des Indiens de Guacachula. Au même-tems il donna congé aux troupes des alliez, après avoir partagé avec eux le butin gagné en toutes les deux actions; & il revint à Tepeaca, avec les Espagnols & les Tlascalteques, laissant la frontiere libre & nette, & ces Villes soumises, (ce qui luy étoit tres-avantageux) & le



cœur de ces Peuples affectionné aux Espagnols, par l'expérience qu'ils faisoient de leur humanité. Cortez avoit encore le plaisir d'avoir ruiné les dispositions du nouvel Empereur de Mexique en ses premiers projets, qu'on observe ordinairement comme des pronostics des nouveaux Regnes, & qui animent ou abatement l'esprit des Sujets, selon la qualité des événements.

Bernard Diaz del Castillo ne veut pas que Cortez ait assisté à cette expedition; & il y a lieu de douter si cet Auteur ne pretend point se consoler ainsi, d'être demeuré luy-même à Segura de la Frontiere, comme il l'avoué un peu auparavant; ou s'il ne s'est point laissé entraîner, sans y prendre garde, à la passion qu'il a de contredire en tout François Lopez de Gomara: car tous les autres Historiens décrivent cette expedition ainsi que nous l'avons rapportée; & Cortez même, dans sa lettre à l'Empereur, du trentième Octobre 1520. explique les motifs qui l'obligerent à se mettre à la tête de l'armée. On a du regret de trouver en son chemin ces occasions de dédire un Auteur que l'on suit; mais ç'auroit été une faute de Cortez, indigne de sa prudence, d'avoir négligé de se trouver en personne à une entreprise, où il étoit appelé par le dégoût de ses Soldats, les plaintes de ses alliez, l'insolence des gens de Narvaez, & par le penchant que le Commandant avoit à entrer dans leurs chagrins; ce qui mettoit en grand hazard une entreprise de cette importance. Diaz nous pardonnera donc: il peut avoir écrit la chose comme il croïoit la sçavoir; & c'est plutôt en luy un défaut de memoire, qu'une atteinte à la verité du fait; ou une tache à la vigilance de son General.



CHAP.

## CHAPITRE V.

*Cortez avance les preparatifs dont il avoit besoin pour l'entreprise de Mexique. Il reçoit par hazard un secours de Soldats Espagnols. Il revient à Tlascala, où il trouve que Magiscatzin étoit mort.*

EN arrivant à Tepeaca, qui avoit déjà pris le nom de Segura, Cortez reçut l'avis que son cher ami Magiscatzin n'avoit plus que quelques momens à vivre. Cette nouvelle l'affligea tres-sensiblement, parce que les témoignages d'une affection sincere & passionnée qu'il avoit reçûs de la part de ce Sénateur, avoient merité de la sienne une amitié reciproque, qu'il luy rendoit par reconnoissance & par inclination. Cortez voulant donc luy en donner des preuves les plus essentielles, dépêcha d'abord le Pere Barthelemi d'Olmedo, afin de luy procurer le secours le plus necessaire à son ame, en essaïant de l'amener à la Foi de l'Eglise Catholique. Lorsque ce Religieux arriva, Magiscatzin, quoyque presque accablé par la force de sa maladie, conservoit encore un jugement libre, & un esprit disposé à recevoir de nouvelles impressions: ce grand nombre de Dieux luy sembloit fort extravagant, & il étoit choqué de la barbarie de leurs sacrifices. Le Christianisme luy paroïssoit plus conforme aux loix de l'humanité & de la raison; n'étant, ce semble, dans l'aveuglement, que faute de lumiere, & non pas par le défaut de ses yeux. Le Pere n'eût pas beaucoup de peine à reduire Magiscatzin, qu'il trouva convaincu de son égarement, & penetré du desir d'en être redressé: il ne fut donc question que d'instruire ce Sénateur, & de luy faire quelques exhortations, afin d'échauffer sa volonté, & de mettre la tranquillité dans son ame: après quoy il demanda le Baptême, avec beaucoup d'empressement; & il le reçut avec une foi pure, employant le peu de vie qui luy restoit en de ferventes reflexions sur son bonheur, & à exhorter ses enfans à renoncer

Rrr